

Sur les traces d'un original hébreu du *Benedictus*

Lorsque l'on étudie les versets du *Benedictus* en les rapprochant d'autres passages de la Bible, une sensation apparaît : ce cantique pourrait être une louange issue de l'Ancien Testament. Les mots de cet hymne ainsi que sa spiritualité ou encore ses sémitismes plongent dans la tradition vétérotestamentaire, si bien que depuis plusieurs décennies certains exégètes avancent l'hypothèse de l'existence d'un Évangile hébraïque antérieur aux Évangiles canoniques connus¹. André Chouraqui, attaché à faire ressortir le génie de l'hébreu et le fond sémitique des deux Testaments, estime que «devant le Nouveau Testament, l'interprète se trouve en face d'une musique dont la partition originale

¹ Parmi eux: Sebastian Münster (1488–1552), Alfred Resh (1835–1912), Edwin A. Abbott (1838–1926), Jean Carmignac (1914–1986), Claude Tresmontant (1925–1997), René Laurentin (1917–2017). D'autres comme Julius Wellhausen (1844–1918) ou Marie Joseph Lagrange (1855–1938), Matthew Black (1908–1994), Joseph Fitzmyer (1920–2016) penchent pour l'hypothèse d'un original araméen.

Sur les traces d'un original hébreu du *Benedictus*

aurait été perdue. Oubliée, c'est elle, aujourd'hui, qu'il convient de retrouver²». Plusieurs méthodes permettraient d'identifier cet original égaré, de reconstituer ce prototype hébreu. L'une d'entre elles – la rétroversion du grec à l'hébreu – n'est pas une reproduction de l'original mais une proposition qui aiderait à s'approcher au plus près d'un éventuel prototype, aujourd'hui inexistant. L'idée est de rechercher un grand nombre de ces rétroversions afin de pouvoir les comparer entre elles et d'y trouver le plus de ressemblances possibles.

C'est ce que fit le qumranologue français Jean Carmignac, connu pour ses intuitions concernant la traduction du Notre Père ainsi que pour ses hypothèses sur un original hébreu des Évangiles. Dans le but d'illustrer ses propos, il a recherché dans les bibliothèques du monde entier des rétroversions existantes du Notre Père, du *Benedictus* mais aussi du *Magnificat*. Car selon lui, bien d'avantage que le texte des Évangiles, ce sont la poésie et les prières telles que ces cantiques qui offrent le plus de preuves d'une éventuelle rédaction originelle en hébreu. C'est ainsi qu'il recense plus d'une trentaine de rétroversions du *Benedictus*, effectuées entre le 15^{ème} et le 20^{ème} siècle et publiées en 2009 dans un ouvrage posthume³. L'exégète y rapporte un grand nombre de textes aujourd'hui tombés dans l'oubli et regroupés dans cet article. Certains ne sont pas rédigés en hébreu biblique mais en hébreu tel qu'il était parlé au moment de leur composition. Concernant les rétroversions du 20^{ème} siècle, « même si l'hébreu moderne diffère considérablement de l'hébreu parlé au temps de Jésus, tel que nous le connaissons grâce aux manuscrits de la Mer Morte, ces traductions peuvent offrir des suggestions intéressantes⁴ », explique J. Carmignac. Quoi qu'il en soit la liste non exhaustive des rétroversions qu'il propose, ouvrirait la porte à « une meilleure connaissance du substrat hébraïque de ces poèmes⁵ » et conduirait à une détermination plus précise de leur origine. Cette genèse sémitique du *Benedictus* est également l'occasion de revenir sur les raisons pour lesquelles le Nouveau Testament fut traduit en hébreu au cours des siècles.

² A. CHOURAQUI, *Nouveau Testament. Un pacte neuf*, 1997, p. 5.

³ J. CARMIGNAC, *Le Magnificat et le Benedictus en hébreu*, Versailles 2009.

⁴ IDEM, *La naissance des Évangiles Synoptiques*, Paris 2007, p. 21.

⁵ IDEM, *Le Magnificat et le Benedictus en hébreu*, p. 1.

Les premières rétroversions du Benedictus: le 15^{ème} et le 16^{ème} siècle

A partir du 13^{ème} siècle, les érudits commencent à s'intéresser à la langue hébraïque pour mieux polémiquer⁶. Quelques siècles plus tard, résolument tournée vers l'étude humaniste des langues anciennes, la Renaissance marque le point de départ de l'intérêt sans cesse grandissant pour les traductions. Les premières rétroversions du *Benedictus* retrouvées par J. Carmignac datent du 15^{ème} siècle. La première se trouve à la Bibliothèque du Vatican dans un manuscrit le Vaticano Ebraico 100. C'est une traduction en hébreu des quatre Évangiles et du Nouveau Testament dans son intégralité faite à partir du catalan par des immigrants juifs arrivés d'Espagne en Crète suite aux émeutes anti-juives de 1391. Le *Benedictus* se trouve au folio 76 mais J. Carmignac lui reproche une traduction (volontaire ou pas) trop éloignée de l'hébreu biblique et la présence de tournures mishnaïques⁷ altérant la compréhension du texte. Il se peut aussi que le cantique soit simplement marqué par l'hébreu parlé à l'époque sur l'île⁸.

Le deuxième manuscrit, Clm 23.818, est l'oeuvre du plus important des hébraïstes allemands de sa génération, le dominicain Petrus Schwartz soit Petrus Niger qui publie deux ouvrages amenant à la controverse : *Tractatus contra Judaeos* en 1475 et deux ans plus tard en allemand *Stern des Messias*, où s'appuyant principalement sur l'Ancien Testament, il tente de démontrer la véracité du Christianisme. Ce dernier recueil contient un commentaire des Psaumes selon le texte hébreu, dont le manuscrit Clm 23.818 aujourd'hui conservé à Munich. Le folio 330 recto présente une retranscription hébraïque en caractères latins du *Benedictus*, du *Nunc dimittis*, du *Magnificat* et du *Pater Noster*, de l'*Ave Maria*, du *Credo* et du *Gloria Patri*⁹. Il faut noter qu'au début du 16^{ème} siècle, Kilian Leib, prieur du monastère de Rebdorf transposa ces rétroversions en caractères hébraïques en recopiant fidèlement Niger et les vocalisa pour les insérer à la fin de sa traduction de la *Grammaire hébraïque* de Qimhi¹⁰.

⁶ G. DAHAN, *La polémique chrétienne contre le judaïsme au Moyen-Age*, Paris 1991.

⁷ J. CARMIGNAC, *Le Magnificat et le Benedictus en hébreu*, p. 5.

⁸ IDEM, *Le Magnificat*, p. 5.

⁹ *Ibid.*, p. 6.

¹⁰ Le *Sefer Sekhel Tob*, abrégé de grammaire hébraïque de Moïse Qimhi est conservé à l'Orientalabteilung der Staatsbibliothek, Preussischer Kulturbesitz, Berlin, Ms. Or. Oct. 148, folios 130–132. A ce sujet voir l'article de D. CASTELLI, *Le Sefer Sekhel Tob, abrégé de grammaire hébraïque de Moïse Qimhi*, Revue des études juives (1894), p. 212–227.

Sur les traces d'un original hébreu du *Benedictus*

Le 16^{ème} siècle connaît un essor de l'intérêt chrétien dans l'étude de l'hébreu. Les Chrétiens se mettent à produire des traductions pour accompagner l'apprentissage de la langue hébraïque mais aussi dans un but missionnaire, animés par l'espoir de convertir les Juifs à la religion chrétienne en leur faisant découvrir le Nouveau Testament en hébreu. Les deux premières rétroversions publiées par Jean Boeschenstein en 1514 et Sébastien Münster en 1520 sont très proches l'une de l'autre, à tel point que pour la publication de ses prières chrétiennes en hébreu, il semblerait que ce dernier se soit inspiré de Boeschenstein¹¹.

Considéré comme l'un des restaurateurs de la langue hébraïque en Allemagne entre le 15^{ème} et le 16^{ème} siècle, Jean Boeschenstein rédige plusieurs ouvrages consacrés à l'étude, tels que la très rare *Grammaire hébraïque*, une série d'additions et de corrections de *Rudimenta hebraica* du rabbin Moïse Qimhi ainsi qu'une double version allemande et latine des *Psaumes de la pénitence* d'après un texte en hébreu¹². Il publie également un petit ouvrage de 14 pages regroupant des prières chrétiennes, pour la première fois imprimées en hébreu et certainement traduites du latin. J. Carmignac y relève aux stiques 15 et 16 un intéressant jeu de mots : תְּקַרְא תְּקַרְא תְּקַרְא reproche l'omission des dagesh¹³.

Le réformé rhénan Sébastien Münster, futur éditeur de l'Évangile de Matthieu en langue hébraïque s'est beaucoup inspiré des travaux de Boeschenstein lors de la publication en hébreu en 1520 de prières chrétiennes telles que : *Pater Noster*, *Ave Maria*, *Credo*, *Magnificat*, *Nunc Dimittis*, *Benedictus*, *Salve Regina*¹⁴. Pour le *Benedictus* il apporte quelques changements sans pour autant corriger les fautes de Boeschenstein concernant les voyelles et les dagesh. Par la suite sa traduction du Cantique de Zacharie fut reprise plusieurs fois, d'abord par l'éditeur Gryphius qui effectue quatre corrections de mots aux stiques 15, 16, 18 et 19, puis au début du 18^{ème} siècle par un élève dont le cahier est conservé à la Bibliothèque Mazarine de Paris¹⁵. En 1741, Januarius Xystus¹⁶ publie un *Officium pentaglotton Beatis Mariae Virginis* en italien, latin, français,

¹¹ J. CARMIGNAC, *Le Magnificat et le Benedictus en hébreu*, p. 9.

¹² M. WEISS, *Biographie Universelle ou dictionnaire historique*, T.1, Paris 1841, p. 399.

¹³ J. CARMIGNAC, *Le Magnificat et le Benedictus en hébreu*, p. 9.

¹⁴ IDEM, *Le Magnificat*, p. 9.

¹⁵ Cote 4473.

¹⁶ J. CARMIGNAC, *Le Magnificat*, p.10.

grec et hébreu dans lequel on retrouve dans les Laudes à la page 153, une version du *Benedictus* empruntée de Münster¹⁷.

Autre manuscrit : le 442 H de la Bibliothèque de l'Alliance Israélite est l'œuvre d'un italien¹⁸, datée de la seconde moitié du 16^{ème} siècle, comprenant la traduction en hébreu de l'Évangile de Matthieu, de Marc et de Luc jusqu'au chapitre 17, ainsi que d'autres passages du Nouveau Testament. J. Carmignac, remarquant que le 442 H déforme la pensée du Cantique, évoque que « l'auteur était un juif qui essayait de déchristianiser et de rejudaïser son texte » et se permettait même d'ajouter à la fin du baptême de Jésus, qu'il n'était pas Dieu¹⁹. Le décalque français du *Benedictus* proposé par le qumranologue révèle une théologie différente s'éloignant du Christianisme²⁰ comme par exemple : dans le 442 H, la délivrance du peuple (Luc 1, 68b) est omise, la « puissance de salut » est remplacée par un « grand sauveur » (Luc 1, 69), le verset Luc 1, 76, « Et toi petit enfant, tu seras appelé prophète du très haut » est remplacé par « Et vous petits enfants, vous serez consultés comme prophètes du Grand », ce qui change complètement la compréhension de ces stiques. Enfin aux versets 78-79 « l'Astre d'en haut » n'est pas mentionné et seule la miséricorde de Dieu illuminerait les habitants des ténèbres²¹.

Le manuscrit Ebraico 519 conservé la Bibliothèque Vaticane, datant de la seconde moitié du 16^{ème} siècle et dans lequel se trouvent diverses prières chrétiennes et l'*Office de la Sainte Vierge* en hébreu et en latin, contient une version du *Benedictus*. Il serait attribué à Fabiano Fioghi, un juif de Monte Savino baptisé vers 1560, et professeur d'hébreu au Collège des néophytes de Rome. Il publie en 1582 *Dialogue entre le catéchumène et le père catéchiste*, un recueil controversé mais bien accueilli dans le sillon du Concile de Trente. Quelques années plus tard à titre d'exercices spirituels, Fioghi compose l'Ebraico 519 qui témoigne de son expertise dans la maîtrise de l'hébreu biblique et de la littérature rabbinique. Les manuscrits montrent des mots barrés et corrigés qui manifestent les hésitations de l'auteur entre plusieurs possibilités²².

¹⁷ G. SISTI, *Officium pentaglotton Beatis Mariae Virginis*, Neapoli 1741, p. 153.

¹⁸ Comme en témoignent l'écriture, les filigranes du papier et les notes en italien de certaines pages.

¹⁹ J. CARMIGNAC, *Le Magnificat et le Benedictus en hébreu*, p. 10.

²⁰ *Ibid.*, p. 10.

²¹ Citations de versets bibliques issues de la Bible de Jérusalem.

²² J. CARMIGNAC, *Le Magnificat*, p. 11.

Sur les traces d'un original hébreu du *Benedictus*

A deux reprises en 1574 et 1581, Fridericus Petri, juif converti né en 1549, publie une traduction hébraïque des *Evangelies des dimanches et des fêtes*²³. Un an plus tard il réalise une rétroversion en hébreu de l'Évangile de Luc. Lui succède la réédition des *Evangelies des dimanches et des fêtes* dans laquelle le Cantique de Zacharie²⁴ est composé en bon hébreu biblique, en raison des origines juives de l'auteur et de sa connaissance de la langue. F. Petri fut également influencé par le travail de son contemporain J. Claius qui publia en 1576 les *Evangelies liturgiques*²⁵, dans lesquels le *Benedictus* aux pages 276–278.

Le 16^{ème} siècle se termine avec une oeuvre importante : le Nouveau Testament d'Elias E. Hutter de 1599, rédigé en douze langues dont l'hébreu. Son premier travail *Cubus Alphabeticus* datant de 1585 consistait en une méthode pour apprendre l'hébreu, le grec, le latin et l'allemand en simultané. En 1598, il met au point le *Dictionarium harmonicum biblicum, ebracorum, graecum, latinum, germanicum*²⁶, un dictionnaire quadrilingue qui se présente sous la forme de tableaux comparatifs en quatre langues. L'oeuvre révolutionnaire de E. Hutter est une édition en hébreu de l'Ancien Testament nommée *Derekh ha-Kodesh*²⁷ proposant une technique de retranscription du texte assez ingénieuse pour l'apprentissage autonome d'un idiome. « Il avait inventé une typographie hébraïque spéciale qui permettait de distinguer immédiatement les consonnes radicales de chaque mot et il publia ainsi l'Ancien Testament en six langues²⁸ », écrit J. Carmignac. En effet, grâce à une police de caractère composée de lettres creuses et grasses, E. Hutter fait imprimer les lettres racines en caractères pleins et les ajouts suffixes ou préfixes très nombreux en hébreu

²³ F. PETRI, *Evangelia anniversaria, quae Dominicis diebus et in Sanctorum festis leguntur, Hebraicè conversa per M. Fridericum Petri: Nunc emendatiora quàm antea*, Francfort-sur-l'Oder 1610.

²⁴ Aux pages 83–84.

²⁵ J. CLAIUS, *Evangelia Anniversaria Dominicorum et Festorum Dierum, Germanicè, Latinè, Graecè & Ebraicè*. Edita Studio et Opera Iohannis Claii Hertzbergensis, Leipzig 1576.

²⁶ Dictionnaire d'Elias Hutter, *Dictionarium harmonicum biblicum, ebracorum, graecum, latinum, germanicum*, Noribergae 1598, https://books.google.pl/books/about/Cubus_alphabeticus_sanctae_ebraeae_lingu.html?id=ERR8PAAACAAJ&redir_esc=y [page consultée le 12 avril 2021].

²⁷ Expression tirée du livre d'Isaïe 35,8 : « Là, il y aura une chaussée, une voie qu'on appellera « la Voie sacrée ». L'homme impur n'y passera pas – il suit sa propre voie – et les insensés ne viendront pas s'y égarer ».

²⁸ J. CARMIGNAC, *Le Magnificat et le Benedictus en hébreu*, p.14.

en caractères évidés²⁹. Ce procédé permet alors de repérer facilement la racine d'un mot hébreu³⁰. En 1599, E. Hutter réalise et fait publier par ses propres moyens une traduction complète en douze langues du Nouveau Testament : *Novum Testamentum Dni. Nri. Jesu Christi, Syriace, Italice, Ebraice, Hispanice, Graece, Latine, Gallice, Anglice, Germanice, Danice, Bohemice, Polonice. Studio et labore Eliae Hutteri*³¹, appelée couramment la *Polyglotte d'Hutter* ou la *Polyglotte de Nuremberg* et utilisée comme unique traduction jusqu'à la publication en 1817 de celle de la London Jews' Society. Le *Benedictus* d'Elias Hutter inspiré par celui de F. Pétri et de J. Claius se trouve dans l'édition de 1603, dans un manuscrit de la British Library intitulé « *Janua Angusta ducens ad terram promissam, sive Elementa Religionis Polyglotta* ³² ».

Le 17^{ème} siècle

Le 17^{ème} siècle est riche lui aussi en rétroversions hébraïques. La première d'entre-elles date de 1609 et provient de l'abbaye bénédictine de Santa Maria di Vallombrosa où les moines avaient l'habitude de soutenir des débats philosophiques et théologiques en grec et en hébreu³³. Afin de pouvoir prier dans ces langues, les Bénédictins traduisent l'*Office de la Sainte Vierge* dans un manuscrit calligraphié attribué à Don Cesare Mainardi comme l'indique une notice en hébreu italianisé. L'ouvrage est aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale centrale de Florence. Le texte ne reproduit aucune traduction connue et J. Carmignac y observe quelques termes nouveaux. En 1779,

²⁹ Original en anglais : « In this edition the root letters are printed in thick type, and the inflectional letters in hollow type; and when a root letter in any word does not appear, it is printed in small type above the line », tiré du texte concernant la Derech Ha'Kodesh sur le site <https://www.baumanrarebooks.com>.

³⁰ Photographies de la Derech Ha'Kodesh, Via Sancta Biblia Sacra from The special Collections of the Dorot Jewish Division of the New York Public Library.

³¹ E. HUTTER, *Novum Testamentum DNI. NRI. Jesu Christi. Syriacè, Ebraicè, Graecè, Latinè, Germanicè, Bohemicè, Italicè, Hispanicè, Gallicè, Anglicè, Danicè, Polonicè. Studio et Labore Eliae Hutteri*, Germani, Nuremberg 1599.

³² J. CARMIGNAC, *Le Magnificat et le Benedictus en hébreu*, p. 14.

³³ « E dagli stessi monaci di Vallombrosa per provare quanto coltivassero e avessero familiare l'uso delle lingue orientali, ci dicono gli storici che pubblicamente sostenevano dispute filosofiche e teologiche in greco ed in ebraico : ed è tradizione che cio facessero dinanzi ai legati di Carlo V », P. LUGANO, *L'Italia Benedittina*, Roma 1929, p. 348.

Sur les traces d'un original hébreu du *Benedictus*

Lotario Bucetti compose un recueil de prières en hébreu dans lequel il reprend le Cantique de Zacharie de Mainardi³⁴.

Domenico Gerosolimitano, rabbin à l'histoire peu ordinaire compose la deuxième rétroversion du 17^{ème} siècle. Samuel Vivas de son vrai nom³⁵, né en Palestine vers 1550, poursuit ses études au collège rabbinique de sa ville natale de Safed et obtient le diplôme de docteur et le titre de Rab. Sa renommée est telle que le sultan de Turquie le fait venir à Constantinople en tant que médecin de cour³⁶. Lors de ses études il découvre le Christianisme et se confronte aux faiblesses du Judaïsme, ce qui le conduit au baptême reçu à Venise le 6 août 1593³⁷. A cette époque, la cité lacustre est encore le principal emporium italien en ce qui concerne la production et le commerce du livre hébreu, Domenico y débute donc sa carrière de censeur³⁸ avant de devenir réviseur en chef de la commission de censure à Mantoue. A Rome, il se consacre ensuite à la prédication et à l'enseignement des langues sémitiques au Collège des Néophytes³⁹. Considéré comme apostat par les Juifs⁴⁰, il compose divers ouvrages *Ma'ayan Gannim* (Fontaine des Jardins) sur les principes fondamentaux de la foi chrétienne, une traduction en hébreu du Nouveau Testament en intégralité ainsi que des Livres Deutérocanoniques de l'Ancien Testament. J. Carmignac estime que l'auteur « termina sa traduction des Evangiles en décembre 1615, comme il travaillait très vite, il dut composer celle de Luc dans le courant de cette

³⁴ J. CARMIGNAC, *Le Magnificat*, p. 16.

³⁵ P. CESARE IOLY ZORATTINI, *Domenico Gerosolimitano a Venezia*, Sefarad 58, Università degli Studi di Udine, 1998, p. 1.

³⁶ R. GOTTHEIL, W. POPPER, *Jewish Encyclopedia*, Domenico Irosolimitano, <http://jewishencyclopedia.com/articles/5267-dominico-irosolimitano> [page consultée le 12 avril 2021].

³⁷ D'avantage sur Gerosolimitano, se conférer aux archives historiques du patriarcat de Venise, partie « Battesimi dei Catecumeni » entre 1590 et 1594, à consulter également l'ouvrage de Pier Cesare Ioly Zorattini, *Domenico Gerosolimitano a Venezia*, p. 107–115 où l'auteur écrit : « La data della conversione del Gerosolimitano è stata oggetto di un dibattito ma già nel 1903 Ignazio Guidi la fissava al 1593 sulla base di un' autobiografia del Nostro contenuta in un testo autografo conservato presso l'Archivio Santacroce di Roma e scoperto dal professor Giuseppe Tommasetti », p. 109.

³⁸ *Ibid.*, p. 110.

³⁹ Daniel Stolzenberg dans *Egyption Oedipus*, Chicago 2013, p. 107 indique que « The College of Neophytes, established in 1577, offered instruction to new Christians, primarily converts from Judaism, but also from Islam ».

⁴⁰ E. LAWEE, *Rashi's Commentary of the Torah*, Oxford 2019.

année là⁴¹ ». Il note également que la traduction de D. Gerosolomitano est la seule⁴² qui soit faite à partir de la Peshitta et donc contient de nombreux syriacismes⁴³. Elle serait également marquée par une influence rabbinique visible au dernier stique du *Benedictus* par un barbarisme en hébreu biblique : l'emploi de la forme לִשְׂרִירֹצוֹ – pour qu'ils courent alors que leur sujet רגליהם – leurs pieds est féminin⁴⁴. Cette rétroversion, aujourd'hui conservée à la Bibliotheca Vaticana, est conforme à la prononciation italienne de son temps et multiplie les *matres lectionnis*.

L'oeuvre suivante recensée par J. Carmignac est celle de Francesco Donati⁴⁵, Dominicain au couvent de la Minerve à Rome qui publia très jeune un livre dont le titre *Pomme d'Or* est emprunté au livre des Proverbes⁴⁶. Daté du 12 mars 1616, ce recueil de prières chrétiennes traduites en hébreu contient le Notre Père, le *Credo*, l'*Ave Maria* ainsi que le *Magnificat* et le *Benedictus*.

En 1622, le bavarois Georg Mayr souhaite fournir à ses étudiants des exercices pratiques sur des textes qu'ils étudient. Pour cela, il travaille une version intégrale du Nouveau Testament⁴⁷ en langue hébraïque dans laquelle se trouve le Cantique de Zacharie⁴⁸ qui, selon J. Carmignac, oublie certaines règles grammaticales et aux stiques 2 et 7 pousse trop loin le décalque du grec⁴⁹. Afin d'enrichir le travail de ses élèves, le Jésuite avait déjà entrepris en 1616, la rédaction d'une grammaire hébraïque de 464 pages⁵⁰. Georg Mayr meurt à Rome lors de l'édition de son Nouveau Testament et son manuscrit se retrouve à la Bibliothèque Nationale de Paris⁵¹.

⁴¹ J. CARMIGNAC, *Le Magnificat et le Benedictus en hébreu*, p.17.

⁴² Avec celle d' E. Rahibi.

⁴³ Aux stiques 5, 9, 14, 16, 17 du *Benedictus*.

⁴⁴ J. CARMIGNAC, *Le Magnificat*, p.17.

⁴⁵ Informations fournies par *ibid.*, p.19.

⁴⁶ « Pommes d'or incrustées d'argent, la parole dite à point nommé » Proverbes 25, 11.

⁴⁷ J. CARMIGNAC, *La naissance des Evangiles synoptiques*, p. 18.

⁴⁸ En tant que professeur de grec et d'hébreu à Augsbourg, il retranscrit également en grec puis en hébreu le *Petit Catéchisme de St Pierre Canisius*, les litanies de la Sainte Vierge et les Cantiques de Pâques et en grec des ouvrages comme *l'Imitation de Jésus-Christ* ou quelques offices.

⁴⁹ J. CARMIGNAC, *Le Magnificat*, p. 21.

⁵⁰ G. MAYR, *Institutiones linguae Hebraicae in sex partes distributas*, Augsbourg 1616.

⁵¹ Dans la section fonds hébreu n°131.

Sur les traces d'un original hébreu du *Benedictus*

Vers 1624, Thomas Lydiat⁵², recteur d'une petite paroisse près d'Oxford en Angleterre compose une synopse hébraïque des Livres des Rois et des Chroniques ainsi qu'une harmonie grecque des Evangiles synoptiques avant de les regrouper en un seul récit et de les traduire en anglais et en hébreu biblique. Le *Benedictus* est conservé à la Bodleian Library d'Oxford : *Oriental 253, folios 2 verso et 3 recto*.

Giovanni Battista Iona, *scriptor hebraicus* converti⁵³ de la Bibliothèque Vaticane, compose en italien et en hébreu des textes de controverse afin de faire connaître aux Juifs le Christianisme. Cet érudit à l'histoire mouvementée⁵⁴ traduit le catéchisme de Bellarmin et en 1639 les quatre Evangiles⁵⁵ dont le *Benedictus*⁵⁶, qui ne seront publiés qu'à sa mort en 1668. J. Carmignac estime que la grammaire de Iona est emprunte d'hébreu rabbinique en raison de ses formes et de ses tournures. Quant à la traduction étant faite à partir de la Vulgate latine, elle contient plusieurs latinismes⁵⁷. A noter qu'au 18^{ème} siècle, les moines de l'abbaye de Saint Gall en Suisse reprirent la version du *Magnificat* et du *Benedictus* de G. B. Iona dans leurs offices en hébreu⁵⁸.

En 1673, André Réal, religieux du couvent des Minimes à Marseille réalise à partir de la Vulgate, une traduction hébraïque des Evangiles de Saint Luc et de Saint Jean ainsi que des Actes des Apôtres et de quelques livres de l'Ancien Testament afin de convertir les Juifs à la foi chrétienne. Ses travaux restés à l'étape manuscrite sont conservés à la Bibliothèque Municipale de Marseille⁵⁹. J. Carmignac relève un hébreu pas toujours correct avec des fautes aux stiques 3, 5 et 18 du *Benedictus*.

⁵² J. CARMIGNAC, *Le Magnificat et le Benedictus en hébreu*, p. 21.

⁵³ Yehoudah Iona naît en 1588 dans une famille juive de Safed en Galilée. Il devient rabbin en Italie et en Pologne. C'est à Varsovie qu'il se fait baptiser en 1625 en présence de son parrain, le roi Sigismond III et prend le nom de Jean-Baptiste. A ce sujet: J.W. ROSŁON, *Evangiles de Matthieu et de Marc traduits en hébreu en 1668 par Giovanni Battista Iona retouchés en 1805 par Thomas Yeates*, *Collectanea Theologica* 54 (1984) 1, p. 165–167.

⁵⁴ Il fut notamment commerçant de pierres précieuses à Constantinople, puis professeur d'hébreu au Collège Romain.

⁵⁵ G.B. IONA, *Quator Evangelia Novi Testamenti ex Latino in Hebraicum sermonem versa*, Rome 1668.

⁵⁶ Aux pages 191–192.

⁵⁷ J. CARMIGNAC, *Le Magnificat*, p.23.

⁵⁸ Offices consacrés à la Sainte Vierge pour la fête de l'Immaculée Conception et du Cœur de Marie.

⁵⁹ Conservés sous les numéros 25 et 26.

Clôturons le 17^{ème} siècle avec deux manuscrits plus discrets : le manuscrit Vaticano Ebraico 472 de la Bibliothèque Vaticane⁶⁰ dans lequel se trouve le *Petit Office de la Sainte Vierge* en latin et en hébreu avec le *Benedictus* aux folios 40 et 41 dont la grammaire et la vocalisation sont assez libres⁶¹.

D'auteur inconnu⁶², le manuscrit O. Hébr. 31 d'Uppsala⁶³ est une traduction hébraïque du Nouveau Testament jusqu'à Ga 2, 15. J. Carmignac y remarque une langue qui n'est pas du pur hébreu biblique, mais qui recourt à des mots et à des tournures présentes dans l'hébreu moderne⁶⁴ comme par exemple des dagesh omis ou ajoutés à tort et deux formes barbares aux stiques 9 et 18 du *Benedictus*⁶⁵.

Le 18^{ème} et le 19^{ème} siècle

Le siècle des lumières voit apparaître de nouveaux défis comme ceux promus par la dimension de la raison et de l'individualisme remettant en cause les valeurs chrétiennes. De leurs côtés les exégètes, souvent des juifs convertis, souhaitent élargir la connaissance du Nouveau Testament en produisant des rétroversions en hébreu entre 1715 et 1735.

Le Zurich Or 150 contient une traduction hébraïque du Nouveau Testament s'arrêtant au dix-septième chapitre de Luc, accompagné d'un commentaire en hébreu. La première page indique que l'auteur, Rudolph Bernhart est un médecin juif de Prague. Il s'agit en réalité de Jacob Lévi, baptisé à Berne en 1697, qui publiera également un abrégé de grammaire hébraïque, un vocabulaire hébreu-latin, une traduction du Nouveau Testament et un catéchisme en yiddish. Dans *Le Magnificat et le Benedictus en hébreu*, J. Carmignac rapporte que la date de la traduction des Evangiles synoptiques n'est pas certaine, car

⁶⁰ Manuscrit classé au 17^{ème} siècle par le Catalogue d'Angelo Mai sans grande précision supplémentaire.

⁶¹ J. CARMIGNAC, *Le Magnificat et le Benedictus en hébreu*, p.25.

⁶² Peut-être Simon Rosenbaum au sujet duquel le Biblical and Near Eastern studies, *Essays in honor of William Sanford La Sor*, Gary A. Tuttle, 1978 écrit: « 1727 Simon Rosenbaum: Uppsala, O. Hebr. 31, p. 7ro This translation of the New Testament up to Gal 2:15 is in fact anonymous, but has been attributed to Simon Rosenbaum, the successor of Johan Kemper, by Hans Joachim Schoeps ».

⁶³ J. CARMIGNAC, *Le Magnificat*, p. 27.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 27.

⁶⁵ Jean Carmignac rapporte ces deux barbarismes: בקריתו קלקש (stique 9) et קלקש קלקש (stique 18).

Sur les traces d'un original hébreu du *Benedictus*

elle est indiquée par une phrase en hébreu composée de points à la place des lettres dont le total indiquerait la date, estimée à l'année 1715 ou à 1745⁶⁶.

Né en Pologne, Abraham ben Jacob haLevi⁶⁷ est lui aussi converti au Christianisme et baptisé à Dublin en 1706. A la demande d'un archevêque anglican, il réalise une rétroversion en hébreu du *Book of Common Prayer* en 1717 avec un *Benedictus* très influencé par l'anglais, se situant dans les prières du matin. Il n'a jamais été imprimé mais il est conservé à Cashel en Irlande. Des copies se trouvent à la Diocesan Library de Cork, au Trinity College de Dublin ainsi qu'au Trinity College de Cambridge.

Heinrich-Christian-Immanuel Frommann⁶⁸ se convertit grâce à la lecture du Nouveau Testament. En 1735, il compose une traduction du Nouveau Testament en yiddish, des œuvres apologetiques ainsi qu'une traduction et un commentaire de Luc⁶⁹ et des Actes des Apôtres en hébreu, à la demande de Johann Heinrich Callenberg⁷⁰ fondateur de l'*Institutum Judaicum* de la Halle, avec lequel il **édite** des ouvrages de propagande en langue hébraïque. E. Lapide rapporte que Franz Delitzsch considère cette traduction de 1735 comme le meilleur ouvrage jamais écrit en hébreu par un chrétien juif⁷¹.

⁶⁶ J. CARMIGNAC, *Le Magnificat*, p. 29.

⁶⁷ L. HYMANN, *The Jews in Ireland. From the Earliest Times to the year 1910*, Shannon 1972, p. 27–29.

⁶⁸ Au sujet de H.C.I. Frommann, on peut lire ceci : « The Jewish believer, Heinrich Christian Immanuel (Samuel) Frommann, wrote, printed, and published his own missionary literature, books, and commentaries in early eighteenth-century Germany. He translated parts of the New Testament into Yiddish and produced a rabbinic commentary on the Gospel of Luke, later brought to completion by Dr. Biesenthal. His efforts are considered the foundation of the famous Institutum Judaicum (also called the Callenberg Institute) », sur la page <https://www.kerenahvah.org/p/life-story-of-h-c-immanuel-frommann/> (consultée le 12 avril 2021).

⁶⁹ H.C.I. FROMMANN, *Evangelium Lucae. Pars Prior. Ab Erudito Proselyto Henr. Christ. Imman. Frommanno Doct. Med. In Linguam Ebraeam Transferri ac Explicari Curavit Editique Io. Henr. Callenberg Phil. Prof. Publ.*, Typographia Instituti Judaici, Halle 1735.

⁷⁰ A propos de J.H. Callenberg : « A special academic course for Protestant theologians who desire to prepare themselves for missionary work among Jews. The first of its kind was founded at the University of Halle, by Professor Callenberg in 1724. The great interest which Franz Delitzsch took in the conversion of the Jews to Christianity prompted him to establish a similar course at the University of Leipsic in 1886 », tiré de la page <http://www.jewishencyclopedia.com/articles/8130-institutum-judaicum> [consultée le 12 avril 2021].

⁷¹ « Franz Delitzsch extolled it as the best ever written by a Jewish Christian in the Hebrew language », dans P.E. LAPIDE, *Hebrew in the Church. The Foundations of Jewish-Christian Dialogue*, 1985, p. 77.

Le 19^{ème} siècle est marqué par la progression des sciences bibliques grâce aux fouilles archéologiques et à la découverte de nouveaux manuscrits. Les élan missionnaires s'en trouvent d'ailleurs confirmés et un grand nombre de rétroversions témoignent de cet enthousiasme. L'ouvrage de Thomas Yeates datant de 1805, conservé à la British Library sous le nom de Hebr. Add. 11,659, est une reprise⁷² de la traduction de J.B. Iona où, dans le but de mieux convertir, T.Yeates transpose les rabbinismes en hébreu biblique⁷³.

Dix ans plus tard, la *London Society for Promoting Christianity amongst the Jews*⁷⁴ demande à Judah d'Allemand de publier les Évangiles à partir de la King James Version. Comme le constate Pinchas Lapide, le style de cette traduction s'adapte aux exigences de la mission en faisant écho à la tradition médiévale qui évoque « les Juifs travaillant dans un aveuglement constant, privilégiant la simplicité au détriment de la précision grammaticale et du style »⁷⁵. J. Carmignac ajoute⁷⁶ que « cette traduction loin d'être parfaite et provoquant de nombreuses critiques (ne portant pas sur le *Benedictus*) », aboutit à plusieurs révisions⁷⁷. Pour la traduction hébraïque qu'il publia⁷⁸ en 1831 dans la polyglotte

⁷² J. CARMIGNAC, *Le Magnificat et le Benedictus en hébreu*, p. 35.

⁷³ IDEM, Évangiles de Luc et de Jean traduits en hébreu en 1668 par Giovanni Battista Iona retouchés en 1805 par Thomas Yeates, Traductions hébraïques des Évangiles rassemblées par Jean Carmignac, vol. 3; Turnhout 1982.

⁷⁴ Plus amples informations au sujet de la London Society for Promoting Christianity amongst the Jews : « „Was established in 1809, combining agencies of a Bible, Missionary, Tract, and School Society. The work carried on at the missionary station in London indicates the course pursued by the agents generally; the Gospel is carried into the Jewish quarters, from house to house; inquirers are daily instructed; Divine service is regularly performed in the Hebrew, English, and German languages. The new Testament has been translated into Hebrew »”. Consultation de la page <http://www.londonancestor.com/charity/missions/london-jews.htm> ([consultée le 13 avril 2021]).

⁷⁵ P.E. LAPIDE, *Hebrew in the Church. The Foundations of Jewish-Christian Dialogue*, p. 79.

⁷⁶ J. CARMIGNAC, *Le Magnificat*, p. 36.

⁷⁷ En 1838, la *London Society for Promoting Christianity amongst the Jews* propose une seconde révision du travail de Judah d'Allemand qui apporte peu de modification du *Benedictus*.

⁷⁸ *New Testament, Greek and Hebrew, translated into Hebrew by W. Greenfield*, 8vo, London 1831. La version en hébreu sera également incluse dans la Bible de Samuel Lee *Sacra Polyglotta*, London 1831.

Sur les traces d'un original hébreu du *Benedictus*

de Bagster⁷⁹, W. Greenfield⁸⁰ se servit de la révision réalisée par I.M.H.C Neumann de Breslau. Accusée de privilégier d'avantage le sens que le texte dans la rétroversion de Judas d'Allemand, en 1864 la London Jews' Society charge J.C. Reichardt et J.H.R. Biesenthal de produire un décalque, mais cette proposition de convaincre pas J. Carmignac qui lui reproche des tournures invraisemblables dues à leur excès de littéralisme⁸¹.

Un petit recueil de prières chrétiennes provenant du Book of Common Prayer et dans lequel se trouve le *Benedictus* – le Loewe 87 est conservé à la bibliothèque du Trinity Collège de Cambridge. Peu de détails au sujet de ce manuscrit⁸² hormis un seul : J. Carmignac remarque que « l'on y prie pour le roi Georges mais comme tous les rois d'Angleterre se sont appelés George de 1714 à 1830, cela montre uniquement que cette tradition est antérieure à 1830⁸³ ».

La seconde moitié du 18^{ème} siècle est marquée par deux traductions différentes du Nouveau Testament qui resteront longtemps des références : celles des deux exégètes protestants Franz Delitzsch⁸⁴ et Isaac Edward Salkinson qui ont le souci commun d'œuvrer en faveur de la conversion des Juifs et dont les travaux sont édités par des sociétés bibliques de Grande-Bretagne. Plusieurs lettres témoignent de leur projet de travailler ensemble. Projet qui n'aboutit pas en raison de leur désaccord portant sur le style à choisir pour la traduction hébraïque du Nouveau Testament. Si F. Delitzsch estime que des expressions post-bibliques devraient être utilisées dans ses traductions, I.E. Salkinson est d'avis contraire et privilégie l'hébreu biblique sans autoriser aucun écart de langue.

⁷⁹ P.E. Lapidé écrit à ce sujet : « In 1831, a further revisions of the original Hebrew edition of 1813–1817 appeared, prepared by William Greenfield, editorial superintendent of the British and Foreign Bible Society, and taking into account criticisms of its language made by competent German as well as English hebraists », in: *Hebrew in the Church. The Foundations of Jewish-Christian Dialogue*, p. 80.

⁸⁰ Directeur de la rédaction de la British and Foreign Bible Society.

⁸¹ J. CARMIGNAC, *Le Magnificat*, p. 40.

⁸² J. Carmignac remarque beaucoup de liberté de traduction et au stique 17 un barbarisme ונתה.

⁸³ J. CARMIGNAC, *Le Magnificat*, p. 39.

⁸⁴ Voir IDEM, *Die vier Evangelien ins Hebräische übersetzt von Franz Delitzsch (1877-1890-1902)*, Turnhout 1984 et E. SHUALI, *The Translation of the New Testament into Hebrew in the Eyes of Franz Delitzsch: Philology, Mission, Theology*, Wrocław Theological Review 26 (2018) 1.

Afin de proposer aux Juifs une oeuvre de qualité et de leur permettre de découvrir le Nouveau Testament, Franz Delitzsch travaille sa rétroversion⁸⁵ avec l'aide des meilleurs spécialistes de la Bible hébraïque de son temps⁸⁶. Estimant que la London Jews Society utilise un hébreu biblique peu adapté à la langue parlée couramment par les Juifs, le théologien n'hésite pas à moderniser l'hébreu biblique pour le rendre plus compréhensible. Il se justifie ainsi : « Notre Seigneur et ses apôtres ont pensé et parlé pour la plupart en hébreu. Et le Nouveau Testament, en tant que nouvelle Tora – deuxième moitié complétant la révélation de Dieu, doit être traduite en hébreu si nous avons l'intention d'en faire un livre de lecture pour les Juifs de tous pays⁸⁷ » et de retenir leur intérêt⁸⁸. Selon lui, le Nouveau Testament doit être traduit le plus fidèlement possible afin de préserver l'authenticité de la Parole de Dieu et l'idée que l'écrivain souhaite exprimer⁸⁹, au détriment s'il le faut d'une version plus classique, traduction mot à mot mais trop éloignée de l'original⁹⁰. Pendant cinquante ans Delitzsch rédige et corrige ses manuscrits au fur et à mesure des exigences des

⁸⁵ Dans *Hebrew in the Church*, p. 84, Pinchas Lapide évoque le travail de F. Delitzsch : « We made no attempt to hide the fact that the major practical purpose of this undertaking is primarily to give to Israelites in a more attractive, easier, and direct form a knowledge and experience of the New Testament writings. We hope that the noble souls who read the Gospels in the hebrew language will find it convincing, but thus we leave to God, and we forswear all unworthy tricks to force the issue ».

⁸⁶ Delitzsch travaille notamment avec l'hébraïsant S.R. Driver, professeur à l'université d'Oxford qui l'invite à se rapprocher du style de l'Ancien Testament, même si cela doit causer l'éloignement par rapport au texte grec. Informations évoquées dans l'ouvrage de F. DELITZSCH, *The Hebrew New Testament of the British and Foreign Bible Society: A Contribution to Hebrew Philology*, 2018, p. 28.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 29–30.

⁸⁸ « In 1864 he wrote : the task facing the translator of the New Testament will not only be intelligible to Israelites, but will also engage and hold their interest », évoque P.E. LAPIDE, *Hebrew in the Church. The Foundations of Jewish-Christian Dialogue*, p. 84

⁸⁹ *Ibid.*, p. 85.

⁹⁰ Au sujet de la méthode de F. Delitzsch: « When the choice is between a classical but free translation and a less classical but more faithful translation, the latter is to be preferred because it is far more important to be faithful to the original text of the Word of God than to weaken it for the sake of a proper Hebrew style. The spirit of New Testament has its own special forms of thought and expression, and the New Testament writers, St Paul and St John in particular, have their own style. It was my endeavor not to hide it from the Jewish readers when the form of the original is stiff, monotonous, or unpleasant. We should not try to improve on the human form of the New Testament », dans *ibid.*, p. 84.

Sur les traces d'un original hébreu du Benedictus

sociétés bibliques anglaises qui financent le projet⁹¹, à tel point qu'à sa mort en 1890, la dixième édition vient de paraître.

Ami ou concurrent de F. Delitzsch, Isaac E. Salkinson⁹² avait déjà traduit en langue hébraïque, dans sa jeunesse, des oeuvres de littérature classique comme Shakespeare. A partir de 1877, c'est donc en tant que spécialiste qu'il travaille son Nouveau Testament sous les auspices de la *Trinitarian Bible Society* de Londres. Salkinson meurt en 1883 laissant son travail presque achevé. Un autre converti et proche de lui, Christian David Ginsburg, le termine et le publie trois ans plus tard⁹³. J. Carmignac remarque que « cette traduction de Salkinson s'oppose à celle de Delitzsch, auquel il reprochait de s'être trop laissé influencer par l'hébreu courant et elle s'exprime dans le pur hébreu biblique mais elle est souvent moins fidèle et se permet certaines approximations⁹⁴ ». Il reste tout de même intéressant de comparer les deux traductions entre-elles, l'une enrichissant l'autre, comme le propose Murray Watson dans son article : « bien que de nombreux lecteurs d'hébreu aient leur propre préférence, pour Delitzsch ou pour Salkinson, les deux éditions se sont empruntées des idées et sont donc le résultat d'une fécondation croisée qui a produit les deux traductions en hébreu du Nouveau Testament les plus connues et utilisées aujourd'hui⁹⁵ ».

Selon l'allemand Alfred Resch, une source hébraïque devrait être à la base des Evangiles synoptiques⁹⁶. Il estime que Jésus aurait pu utiliser l'hébreu, l'araméen ou le grec en fonction de la situation de ceux à qui il s'adressait⁹⁷.

⁹¹ J. CARMIGNAC, *Le Magnificat*, p. 42.

⁹² E. SHUALI, *The Use of Biblicizing Techniques in Isaac Salkinson's Hebrew Translations*, *Hebrew Literature and Christian Mission*, *European Judaism* 51 (2018) 2.

⁹³ M. WATSON, *Defense and disputation, erudition and exchange. An overview of the history of New Testament translations into Hebrew* dans le livre *A Land Like Your Own: Traditions of Israel and Their Reception*, ed by J. M. SILVERMAN, Oregon 2010, p. 157–158.

⁹⁴ J. CARMIGNAC, *Le Magnificat*, p. 44.

⁹⁵ M. WATSON, *Defense and disputation, erudition and exchange*, p. 157–158.

⁹⁶ Thèse développée dans l'ouvrage A. RESCH, *Aussercanonische Paralleltexzte zu den Evangelien, Paralleltexzte zu Lucas*, vol. 3, 2018 ainsi que dans le texte de G. BALTES, *The origins of the exclusive aramaic model*, *Jerusalem Studies in the Synoptic Gospels* 2, Leiden – Boston, p. 32.

⁹⁷ Guido Baltes évoque cette situation : « Based on a metoculous study of Agrapha, appcryphal traditions, textual wariants and synoptic comparison charts, resch came to the conclusion that a Hebrew source (of more or less proto-Matthean character) must have laid at the foundation of all three Synoptic Gospels », G. BALTES, *The origins of the exclusive aramaic model*, p. 32.

Afin de répondre à la question concernant la langue dans laquelle auraient pu être composés les Évangiles, A. Resch dresse une liste d'une soixantaine de cas où des divergences entre les Synoptiques et de très anciennes citations patristiques supposent un original hébreu⁹⁸. Grâce à l'étude des diverses traditions primitives concernant Jésus dans les Apocryphes ainsi que les écrits des Pères de l'Église, A. Resch en excellent connaisseur de l'hébreu biblique, reconstitue le texte hébreu de l'Évangile de l'enfance⁹⁹ en 1897 et des *Logia Jesu* en 1898, tout deux regroupés dans un ouvrage *Toledot Jesu*. Le Cantique de Zacharie en hébreu se trouve à la p. 210–211 dans *Das Kindheitsevangelium*¹⁰⁰.

Le 20^{ème} siècle

Nous entrons dans le 20^{ème} siècle. Au cours de recherches sur la poésie hébraïque, le Jésuite allemand auteur de deux dictionnaires de langues bibliques de l'Ancien et du Nouveau Testament, Franz Zorell s'intéresse au *Magnificat* et au *Benedictus* sur lequel il publie six études entre 1905 et 1928¹⁰¹. Estimant que la poésie hébraïque repose sur l'alternance d'accents rythmiques¹⁰² et de vers de la même mesure, il retravaille entre autre le Cantique de Zacharie.

Une rétroversion supplémentaire du *Benedictus* se trouve dans les Odes de Salomon¹⁰³, recueil de poèmes chrétiens datant du II^{ème} siècle et faisant partie d'un manuscrit syriaque découvert en 1905. La thèse d'un original de ces Odes se pose rapidement parmi les érudits, quelques exégètes penchent pour une hypothèse grecque, d'autres continuent de défendre le syriaque et

⁹⁸ J. CARMIGNAC, *La naissance des Évangiles synoptiques*, p.77.

⁹⁹ A. RESCH, *Das Kindheitsevangelium nach Lucas und Matthaëus unter Herbeziehung der aussercanonischen Paralletexte quellenkritisch untersucht*, Texte und Untersuchungen 10 (1897) 5.

¹⁰⁰ J. CARMIGNAC, *Le Magnificat*, p. 46.

¹⁰¹ La plupart des études concernent le *Magnificat*. Au sujet du *Benedictus* : F. ZORELL, *Canticum Zachariae, Psalterium ex Hebraeo Latinum*, Roma 1928, p. 290–291.

¹⁰² I. KNABENBAUER, F. ZORELL, *Commentaris in Proverbia, De arte rhythmica Hebraeorum*, appendice, Paris 1910, p. 247–271.

¹⁰³ «The earliest champion of a hebrew original for the Odes, and the one who influenced A. von Harnack, was Hubert Grimme. The most recent defender of this position is Carmignac, who connects the hypothesis of the Hebrew composition of the odes with the theory that they were written by a converted Qumran monk»: D.E. AUNE, *The Cultic Setting of Realized Eschatology in Early Christianity*, Leiden 1972, p. 166.

Sur les traces d'un original hébreu du *Benedictus*

certains favorisent l'hébreu ou l'araméen. L'allemand Hubert Grimme¹⁰⁴ est de ceux-là et publie en 1911 une édition des Odes¹⁰⁵ en les accompagnant d'une rétroversion en hébreu et d'une traduction allemande¹⁰⁶. Souhaitant argumenter la thèse d'une composition originale en hébreu, H. Grimme en dégage les hébraïsmes et étudie son rythme poétique. Enfin, il propose une rétroversion du *Benedictus* aux pages 142–143 qu'il découpe en stiques de 5 accents toniques que J. Carmignac estime peu convaincante car elle implique de séparer des termes associés par le sens.

Les recherches suivantes portent sur un éventuel substrat hébraïque du Cantique de Zacharie. Les exégètes dans leurs recherches cherchent à mettre en valeur l'arrière fond sémitique du *Benedictus*. Les travaux de Robert Alexander Aytoun, enseignant la religion et la littérature de l'Ancien Testament au Selly Oak Colleges en Angleterre, l'amènent à proposer l'hypothèse suivante : les deux premiers chapitres de l'Évangile de Luc sont divisés en dix poèmes¹⁰⁷ composés initialement en hébreu, parmi lesquels se trouve le Cantique de Zacharie¹⁰⁸. Après une étude des rythmes et une retranscription en hébreu de ces poèmes, la conviction de R. Aytoun se renforce et selon lui, cela ne fait aucun doute : ces poèmes ont été composés en hébreu car il sont intimement rattachés au contraste narratif¹⁰⁹. Dans un article intitulé *The ten Lucas hymns of the nativity in their original language*¹¹⁰, il évoque pourquoi Luc aurait utilisé des documents hébreux et non araméens et souligne les particularités

¹⁰⁴ F. TAESCHNER, *Hubert Grimme*, Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft 96 (1942), p. 381–392.

¹⁰⁵ H. GRIMME, *Die Oden Salomos Syrisch-Hebräisch-Deutsch. Ein kritischer C-Ver such*, Heidelberg 1911. Le *Benedictus* aux p. 142–143.

¹⁰⁶ J. CARMIGNAC, *Le Magnificat*, p. 49.

¹⁰⁷ Lc 1,14-17: proclamation de l'ange à Zacharie; Lc 1,30-33: premier message de Gabriel à Marie; Lc 1,35-37: second message de Gabriel à Marie; Lc 1,42-45: Accueil de Marie par Elisabeth; Lc 1,46-55: Magnificat; Lc 1,68-79 : Benedictus; Lc 2,10-12: message de l'ange aux bergers; Lc 2,14: chant des anges ; Lc 2, 29-32 : Nunc dimittis; Lc 2, 34-36: paroles de Siméon à Marie.

¹⁰⁸ Cette rétroversion s'inspire fortement de celle de Delitzsch.

¹⁰⁹ J. CARMIGNAC, *Le Magnificat*, p. 51.

¹¹⁰ Robert Aytoun développe son intuition : « In the international Commentary on St Luke's Gospel p. 7, in the section on the first two chapters, we find the following somewhat remarkable statement, that the form of the narrative is strongly Hebraistic, so much so that one may be confident that he (st Luke) is translating from an Aramaic document. [...] There are certain neglected tests for Hebrew as distinct from Aramaic originals, which, in some cases, produce interesting and, i venture to hope, convincing

hébraïques de ces poèmes. J. Carmignac remarque que l'auteur se permet de supprimer les passages du *Benedictus* qui ne correspondent pas à ses théories et déplace le pronom relatif des stiques 18-19¹¹¹.

Dans son article *Magnificat and Benedictus*¹¹² datant de 1919, l'orientaliste allemand Paul Haupt se penche sur le Cantique de Zacharie auquel il reproche de ne pas illustrer la situation qu'il est censé louer. Il doute donc que le *Benedictus* ait été composé par saint Luc, comme le croyait Harnack, mais avance que son original serait un psaume hébreu composé au terme de l'exil à Babylone¹¹³ puis rajouté par l'Évangéliste au moment de l'écriture de son oeuvre¹¹⁴. La rétroversion proposée par P. Haupt est tellement originale que les transformations qu'il propose affectent même le sens théologique du cantique. Les strophes sont totalement remaniées, des éléments sont supprimés, déplacés ou ajoutés pour créer un rythme de stiques composées de deux mots. Le terme « tu seras appelé prophète du Très Haut » devient alors « tu seras appelé le Très Haut », « tu marcheras devant le Seigneur » est remplacé par « tu iras devant nous »¹¹⁵.

Dans son travail sur la théologie du Proto-Luc¹¹⁶, l'exégète allemand Harold Sahlin, lié à la *Formgeschichte*, démontre que le Christianisme est la continuation logique du Judaïsme, raison pour laquelle il estime que le grec peut parfois avoir des difficultés à interpréter correctement la version originale d'un texte¹¹⁷.

results », R.A. AYTOUN, *The ten Lucas hymns of the nativity in their original language*, *The Journal of Theological Studies* 18 (1917) 72, p. 274–288.

¹¹¹ J. CARMIGNAC, *Le Magnificat*, p. 51.

¹¹² P. HAUPT, *Magnificat and Benedictus*, *The American Journal of Philology*, 40 (1919) 1, p. 64–75.

¹¹³ L'enfant dont il s'agit en Luc 1, 76 ne serait donc pas Jean-Baptiste mais Zorobabel. A ce sujet P. HAUPT, *Magnificat and Benedictus*, p. 67.

¹¹⁴ *Ibid.*, p. 64.

¹¹⁵ Exemples cités par J. CARMIGNAC, *Le Magnificat*, p. 53.

¹¹⁶ H. SAHLIN, *Der Messias und das Gottesvolk: Studien zur protolukanischen Theologie*, *Acta Seminarii Neotestamentici Upsaliensis*, Uppsala 1945, p. 159–175. Dans son ouvrage, l'auteur s'interroge sur l'origine du troisième l'Évangile.

¹¹⁷ A ce sujet, voici une précision : « The aim of Proto-Lk is obviously to demonstrate that Jesus is Israel's expected Messiah, that Christianity is the logical continuation and the divinely willed completion of Judaism, and that the Christians are the true people of God. Indeed, it was the jewish-christian writers purpose to write the book which would climax and complete the jewish canon of Scripture. He wrote in hebrew up to Luke 3, 7 from Luke 3, 7b on he wrote in Aramaic. The aims of the main section of the book is to show that the greek often renders well the assumed hebrew original and at other

Sur les traces d'un original hébreu du *Benedictus*

Dans ce sens il propose une traduction du *Benedictus* assez personnelle. Dans sa rétroversion du Cantique de Zacharie, l'érudit supprime le terme « avec nos pères » au stique 8 ainsi que d'autres mots aux stiques 13 et 17. Il propose un jeu de mots entre צמח et צמח׳ aux stiques 19 et 20¹¹⁸.

Paul Winter, dans ses recherches sur les origines et la composition de l'Évangile de l'Enfance selon Luc, s'interroge si le *Magnificat* et le *Benedictus* sont des Psaumes macchabéens¹¹⁹. Selon lui, au départ ces cantiques n'ont rien de chrétien et auraient été insérés à l'Évangile de Luc au premier siècle. Ils seraient en réalité des chants de guerre macchabéens rédigés vers 150 av J.C.¹²⁰ en hébreu et reflèteraient une mentalité purement juive contenant des allusions aux guerres maccabéennes. P. Winter ne propose pas de traduction propre du *Benedictus* mais plutôt des suggestions personnelles concernant leur état primitif, pour cela il utilise les rétroversions d'Hutter, Delitzsch et Salkinson.

Les traductions hébraïques datant de la seconde moitié du 20^{ème} siècle, après la fondation de l'État d'Israël, n'ont pas le même objectif que les rétroversions précédentes. Il s'agit désormais de répondre aux besoins des communautés chrétiennes locales non arabophones, très diversifiées et dont la liturgie et les échanges se font en hébreu moderne¹²¹.

Le frère Jean Leroy devenu Yohanan Elihaï¹²² devine très rapidement les besoins de la toute jeune communauté catholique d'expression hébraïque.

times, being incapable of satisfactory interpretation as it stands, is to be explained as an expanded and sometimes garbled form of the hebrew original. The hymns are presented in a reconstructed hebrew form, but the Magnificat is ascribed to Zacharias », F.V. FILSON, *Critical Reviews about Der Messias und das Gottesvolk: Studien zur Protolukanischen Theologie of Harald Sahlin*, The Journal of Religion, p. 58.

¹¹⁸ J. CARMIGNAC, *Le Magnificat et le Benedictus en hébreu*, p. 55. A ce sujet le bibliste ne pense pas que ce verbe signifie illuminer.

¹¹⁹ P. WINTER, E. TROCMÉ, *Le Magnificat et le Benedictus sont-ils des Psaumes macchabéens?*, Revue d'histoire et de philosophie religieuses, 36 (1956) 1, p. 1–19.

¹²⁰ J. CARMIGNAC, *Le Magnificat*, p. 58.

¹²¹ E. SHUALI, *Why Was the New Testament Translated into Hebrew?*, Open Theology 2.10.1515 (2016), p. 511–522.

¹²² Jean Leroy est membre de la communauté des Petits Frères de Jésus. Il devient Yohanan Elihaï lorsqu'il obtient la nationalité israélienne en 1960, quelques années après son arrivée en Israël. Il publie une méthode d'étude de l'hébreu moderne et de nombreux ouvrages d'étude de l'arabe palestinien. Dans l'article de M. SEVEGRAND, *Israël vu par les catholiques français 1945-1994*, Paris 2014, p. 237–287, l'auteur publie les souvenirs personnels de Y. Elihaï, ce dernier évoque notamment son désir d'être

Nous sommes en décembre 1954, l'œuvre Saint-Jacques est érigée par le patriarche latin Gori¹²³ et déjà, des démarches sont entreprises pour obtenir du Vatican l'autorisation de célébrer la messe et les prières communautaires en hébreu. Y. Elihaï est donc sollicité pour traduire les textes nécessaires à la liturgie¹²⁴. Il crée un lectionnaire en langue hébraïque utilisé dans la liturgie catholique locale qui contient de ce fait plusieurs passages du Nouveau Testament en hébreu moderne. Au fur et à mesure que la *qehilla* prospère, le frère Yohanan élargit donc son travail à la traduction d'un Nouveau Testament en hébreu moderne aussi proche que possible de l'hébreu biblique¹²⁵. En 1967, il publie d'abord l'Évangile de Jean avec Yehoshua Blum. S'en suivent en 1970, l'Évangile de Matthieu puis en 1972 celle de Luc dans laquelle se trouve le *Benedictus* qui conserve un style vétérotestamentaire et enfin, la totalité du Nouveau Testament.

L'intuition de Y. Elihaï devient réalité lorsqu'en 1973, un collectif oecuménique dont il fait partie, entreprend la traduction du Nouveau Testament en hébreu moderne sous le patronage de l'United Bible Societies¹²⁶ qui le publiera en 1976 puis de nouveau en 1991 dans une seconde Bible hébraïque

témoin de la résurrection de l'hébreu biblique et son apprentissage du judaïsme, dans la vie de tous les jours, en se mêlant à la population.

¹²³ Au sujet de l'histoire et des débuts de la communauté catholique hébréophone en Israël voir le travail de D. DELMAIRE, *La communauté catholique d'expression hébraïque en Israël*, Revue d'Histoire de la Shoah 1 (2010) 192, Cairn.info, p. 237–287.

¹²⁴ Y. Elihaï évoque : « Dix ans plus tôt, nous avons reçu l'autorisation du pape Pie XII de prier en hébreu. Quand je suis arrivé ici, j'ai commencé, avec l'aide d'une personne locale à traduire la messe en hébreu. Et pour chaque dimanche, nous traduisions les lectures. Donc, petit à petit, nous avons fait des parties du Nouveau Testament pour nous-mêmes, un petit groupe de personnes priant en hébreu ». Propos rapportés dans l'article d'E. SHUALI, *Why Was the New Testament Translated into Hebrew?*, p. 518.

¹²⁵ *Ibid.*

¹²⁶ The Bible Society of the State of Israel as we know it today was founded in 1949 after the establishment of the State. Even before that, however, the Bible Society worked in the land of Israel as a local agency of the British and Foreign Bible Society (BFBS). The BFBS was founded in 1804. In contrast to other national Bible societies, the BFBS saw the world as its mission field from the very beginning, and the land of Israel (« Turkish Palestine » at the time) was no exception. Many other organizations were born with a similar vision during this time, and the work of the Bible Society in the land of Israel started by giving or selling Bibles to missionaries going to different parts of the Levant, informations tirées de la page <https://biblesocietyinIsrael.com/our-history/>, [consultée le 13 avril 2021].

Sur les traces d'un original hébreu du Benedictus

dont la composition et le style seront retravaillés¹²⁷. Jusqu'à aujourd'hui, cette traduction en hébreu moderne est la plus utilisée en Israël.

Rappelons également la rétroversion hébraïque complète du Nouveau Testament, réalisée par le frère Jean-Marie-Paul Bauchet et David Kinneret, imprimée à Rome en 1975 mais, manquant de voyelles, elle n'a jamais été très populaire en Israël¹²⁸.

Les rétroversions de textes bibliques ont pour rôle de retrouver une « partition originale égarée et oubliée de nos jours ». Comme nous avons pu le voir dans cet article, J. Carmignac propose un aperçu très diversifié des rétroversions du *Benedictus*, retrouvées au cours des siècles. Ces travaux proviennent de différents pays et leurs auteurs ont cherché à répondre à des besoins variés, souvent liés aux exigences de leur époque, à leurs motivations personnelles, cherchant à mettre en valeur tantôt la théologie du *Benedictus*, tantôt son identité sémitique ou encore ses caractéristiques. Pour d'autres, ce travail est une reconstitution de la genèse hébraïque du Cantique de Zacharie, comme le souligne J. Carmignac un inventaire à compléter ou encore un premier pas vers une recherche d'arguments en faveur d'une Vorlage sémitique des Évangiles, qu'il conviendra d'approfondir et de vérifier en raison de l'absence d'originaux.

Caroline Montsarrat CMBB

¹²⁷ J. CARMIGNAC, *Le Magnificat*, p. 61.

¹²⁸ <https://biblesocietyinrael.com/bible-translation-and-publication/> [consultée le 13 avril 2021].